



Le Saint-Siège

CONCÉLÉBRATION AVEC LES NOUVEAUX CARDINAUX

HOMÉLIE DU PAPE JEAN-PAUL II

*Basilique Saint-Pierre
Dimanche 1er juillet 1979*

Très chers frères et sœurs,

1. Je voudrais, avec vous, contempler l'Église entièrement « soumise au Christ » (cf. *Ep* 5, 24) comme une épouse fidèle. Ces derniers jours, que nous avons vécus en méditant ensemble le sacrifice des saints apôtres Pierre et Paul, nous obligent à rechercher la manifestation du mystère de leur vocation dans le témoignage de foi et d'amour qu'ils ont donné jusqu'à la mort. Cette manifestation, nous la trouvons tout au long de l'histoire de l'Église, tout au long des siècles et des générations de ses fils et de ses filles fidèles, de ses serviteurs et de ses pasteurs *en remontant ainsi à cet amour sublime* de notre Rédempteur et Seigneur qui « a aimé l'Église et s'est livré pour elle, il a ainsi voulu la rendre sainte en la purifiant avec l'eau qui lave... ; il a voulu se la présenter à lui-même splendide, sans tache ni ride, ni aucun défaut ; il a voulu son Église sainte et irréprochable » (*Ep* 5, 27).

Je voudrais aujourd'hui aller avec vous *en pèlerinage spirituel* à cet amour sublime, à ce cœur transpercé sur la croix et ouvert à l'Église. De ce pèlerinage nous devons tous revenir « purifiés, revigorés et sanctifiés » à la mesure de ces jours.

Voilà l'Église, fruit de l'amour insondable de Dieu dans le cœur de son Fils. Voilà l'Église, qui porte les fruits de l'amour des saints apôtres, des martyrs, des confesseurs et des vierges, de l'amour des générations entières.

Voilà l'Église, pour nous à la fois mère et épouse, objet de notre amour, de notre témoignage et de notre sacrifice, de notre service et de notre travail inlassable. L'Église *pour laquelle nous*

vivons afin de nous unir au Christ dans un unique amour ; pour laquelle, vénérables et chers frères, créés cardinaux au Consistoire d'hier, vous devez vivre désormais encore plus intensément, en vous unissant au Christ dans un unique amour pour elle.

2. L'Église est dans le monde. Vous en êtes tous le témoignage vivant dans le monde, vous qui venez de tant d'endroits géographiquement éloignés, mais en même temps spirituellement proches.

L'Église est *dans le monde comme un signe de la volonté salvifique de Dieu*. N'est-elle pas le corps de celui que le Père a consacré par l'onction et envoyé dans le monde ? « Il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion..., reconforter tous les endeuillés... Leur donner ce diadème et non pas de la cendre, un onguent marquant l'enthousiasme et non pas le deuil. » (*Is 61, 1-3.*)

L'Église ne devra-t-elle pas être tout cela ? Ne devra-t-elle pas vivre de tout cela si elle doit répondre à la mission de salut de celui qui est son époux et son chef ?

Vous le savez très bien vénérables frères et chers fils — et toutes les Églises dont vous venez le savent aussi — dans quel langage de réalités, d'expériences, d'aspirations, de tristesses, de souffrances, de persécutions et d'espérances il faut traduire ce très ancien texte prophétique d'Isaïe pour qu'il dise, dans le langage de notre temps, combien l'Église est enracinée dans le monde ; combien elle désire être, dans le monde un signe vivant de la volonté de salut du Père éternel pour tout homme et toute humanité, cette Église de notre époque difficile, de ce second millénaire qui touche à sa fin, de ce temps de tensions et de menaces extrêmes, ou de peurs et d'attentes immenses.

3. Dans tous les temps, cette Église est simple de la même simplicité que lui a inspirée notre Seigneur et Maître par les paroles de l'Évangile. Combien peu il faut pour que l'Église « commence à exister » parmi les hommes ! « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (*Mt 18, 20*) ; et « si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux » (*Mt 18, 19*).

Combien peu il faut pour que l'Église existe, si elle se multiplie et se répand ! Ce sont ces deux ou trois, réunis au nom du Christ et unis par lui dans la prière avec le Père, qui en décident. Combien peu il faut pour que cette Église existe partout, même là où, selon les « lois humaines, elle n'existe pas et ne peut pas exister, et où elle est condamnée à mort ! Combien peu il faut pour qu'elle existe et réalise sa substance la plus profonde !

Et pour que vive son éternelle jeunesse ! C'est cette même Église qu'ont vue les premiers chrétiens, qui « étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... Ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans

l'allégresse et la simplicité du cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier » (Ac 2, 42, 46-47), comme nous le lisons aujourd'hui à la seconde lecture dans les Actes des apôtres. Cette lecture éveille en nous non seulement des souvenirs mais des désirs : ceux de la simplicité de l'Épouse qui *vient de connaître le sacrifice d'amour de son Époux crucifié* et bénéficie de sa fécondité créatrice dans l'Esprit-Saint lorsque, ainsi que nous le lisons, « le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut » (Ac 2, 48).

Cette Église est simple de la simplicité qui lui est propre.

Et elle est *forte de cette unique force* qu'elle a reçue du Seigneur, de celle-là et d'aucune autre. « Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel. » (Mt 18, 18.)

Voilà la qualité propre de cette force de l'Église. Ni l'homme ni l'humanité ne connaissent une force semblable, dans aucune autre dimension de leur vie individuelle ou sociale. L'Église ne tire cette force d'aucun domaine de sa vie temporelle, d'aucune réserve de la nature... *Cette force vient de Dieu et de Dieu seul*, directement de Dieu ; *elle est rachetée par le sang de son Rédempteur et Époux. C'est la force de l'Esprit-Saint.*

Et elle s'allie avec ce qu'il y a de plus profond dans l'homme. Par la foi l'espérance et la charité, elle cherche — et elle cherche immuablement — les solutions dans le ciel de ce qui ne peut être pleinement résolu sur la terre.

4. Vénérables et chers frères, combien nous nous réjouissons de ce que vous, les nouveaux cardinaux *vous épousez* aujourd'hui *cette Église* à l'exemple du Christ. Le signe de ces épousailles est l'anneau que tout à l'heure je vous mettrai au doigt.

Combien nous nous réjouissons de ces épousailles qui apportent à la vie du Peuple de Dieu, sur toute la terre, *un nouvel amour*, une nouvelle assurance d'amour, une nouvelle efficacité de l'amour, comme nous l'espérons, de cet amour dont nous avons été aimés et dont nous devons nous aimer les uns les autres. Cet amour qui vient de l'Époux et est pour l'Époux.

Cet amour dont l'Église doit être aimée avec une nouvelle ferveur par chacun de vous.

Cet amour par lequel l'Église doit de nouveau d'exprimer dans toute la simplicité et la force qu'elle a reçues du Seigneur.

Cet amour par lequel l'Église doit de nouveau devenir l'épouse « sans tache ni ride » pour l'Époux.

C'est cet amour que je souhaite pour vous et pour tout le peuple de Dieu qui est à Rome et dans

le monde. Je remets ce vœu *entre les mains de la Mère de l'Église*, épouse de l'Esprit-Saint.

Amen.

© Copyright 1979 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana